

ADNANE MESNAOUI

Politologue

## Quel avenir pour les études en sciences politiques?

**L**es sciences politiques, voilà un domaine d'étude vaste et pour le moins intéressant. J'ai appréhendé ce domaine d'études passionnant en septembre 2011, en plongeant dans le grand bain de l'université sans pour autant savoir vers quoi me destiner. Toutefois, j'ai toujours eu cet intérêt pour les études en sciences humaines, probablement dû à mon goût pour l'actualité politique et cette volonté de comprendre les choses en profondeur.

J'ai donc décidé de m'inscrire en sociologie-anthropologie à l'université Saint-Louis, qui à l'époque s'appelait FUSL. Cette première année universitaire a été pour moi enrichissante et m'a conforté dans mon choix: j'ai pu confirmer ma curiosité pour les sciences humaines tout en affinant mes centres d'intérêts, et c'était donc la science politique qui me passionnait réellement. J'ai pu continuer mon cursus en sciences politiques et finir avec un master en relations internationales à l'ULB avec un petit détour par le Québec à l'université Laval pour un échange Erasmus des plus passionnants.

### Les choses se corsent...

En septembre 2017, je sors des études avec un diplôme en relations internationales et c'est là que les choses se corsent... Un pressentiment sur base de plusieurs réflexions tout au long de mon parcours, et là, la confirmation: la formation en sciences politiques (excepté à certains égards la formation en administration publique) n'est pas très valorisée sur le marché de l'emploi. Un constat effarant après tant d'années d'études dans un domaine aussi passionnant et important à bien des égards.

La voie naturelle pour les diplômés de cette filière est la fonction publique, les institutions européennes, les lobbys et le secteur non-marchand. Tous ces secteurs ont un point en commun: ils sont très concurrentiels avec des offres d'emplois limitées. Il arrive souvent d'avoir plus de 100 candidats pour une seule fonction. Cette réalité, bien qu'amère, n'est pas étonnante, et les professeurs eux-mêmes ne se privaient pas pour nous mettre en garde des difficultés à trouver un emploi stable et un minimum attrayant avec notre diplôme. Il est important de comprendre qu'au-

jourd'hui l'existence même de nos études est menacée pour différentes raisons, que ce soit dans des pays autoritaires qui ne sont pas intéressés d'avoir des citoyens avec un certain esprit critique ou bien des universités qui estiment que ces études ne sont pas suffisamment «rentables» pour

pouvoir les maintenir, comme ce fut le cas pour certaines universités au Japon ou récemment aux États-Unis. Voilà donc un enjeu fondamental qui, dans une institution en pleine transformation, va occuper le devant de la scène académique: la pérennité de certains cursus universitaires.

### Quelles sont les solutions?

Il n'y a pas de remède miracle, et l'on pourrait pérorer sur le grand idéal de l'université et des politiques de grande envergure pour sauver certaines filières, mais il existe aujourd'hui des initiatives prometteuses et réalistes, qui méritent qu'on s'y intéresse. Nos voisins français (dans l'ambiance actuelle des universités françaises, il est d'autant plus important de le souligner) ont lancé voilà 10 ans une initiative très intéressante du secteur privé, et nommée de manière assez imagée «Opération Phénix».

Celle-ci a vu le jour en 2007 et a pour but principal d'améliorer l'insertion professionnelle des diplômés littéraires dans les grandes entreprises françaises. Avec près de 250 recrutements depuis sa création, on peut dire que c'est déjà un certain succès.

Comme l'explique Aurélie Djavi sur le site L'étudiant: «Lancée en 2007 par le cabinet d'audit PwC, l'opération Phénix vise à rapprocher des profils littéraires et des grands

La formation en sciences politiques n'est pas très valorisée sur le marché de l'emploi. Un constat effarant après tant d'années d'études dans un domaine aussi

passionnant et important à bien des égards.

*groupes, intéressés par les qualités d'analyse et de synthèse de ces profils. Des jeunes sont ainsi passés de l'histoire de l'art à la maîtrise d'ouvrage informatique à la Société Générale, de la philosophie éthique à la gestion de back-office chez HSBC ou encore de l'administration culturelle au service commercial de Coca-Cola.»*

Bien entendu, des appréhensions subsistent des deux côtés: le milieu universitaire dans les filières littéraires mais également en sciences politiques, donne la primauté à la qualité des cours et à la réflexion critique, et d'employabilité n'est pas la priorité, tandis que les responsables d'entreprise restent récalcitrants face à des profils qui ne sont pas au fait des réalités de l'entreprise et continuent assez logiquement à privilégier les profils d'écoles d'ingénieurs ou de commerce.

Les initiatives telles que celle-ci restent néanmoins un moyen de casser les clichés des deux côtés: alors que les universitaires de filières littéraires voient s'ouvrir à eux des possibilités en dehors de leurs sentiers battus mais en plein dans les besoins de la réalité économique, les entreprises accueillent des talents dont les compétences stimulent la créativité et ouvrent le champ des possibilités.

L'opération Phénix a par exemple permis à une diplômée de littérature d'intégrer un grand groupe cosmétique, où elle a pu s'épanouir et créer son propre emploi: mettre ses compétences au service de l'innovation. Elle s'occupe désormais de choisir les noms des derniers parfums à succès. Beaucoup de success stories de la sorte peuvent être citées, et le taux de réussite dépasse les espérances du groupe initiateur du projet.

Bien que cette initiative ait été celle du secteur privé, sa réussite est un exemple pour les politiques en quête d'inspiration face à la problématique réelle et systémique qu'est le chômage des jeunes, particulièrement celui des individus qualifiés. Cet enjeu est réel et profond: voici une piste de solution réaliste et prometteuse, porteuse d'espoir pour la jeunesse actuelle.